

Le marché du lait de vache en France

› Le repli du cheptel de femelles laitières s'est accentué tout au long de l'année

En 2015, la tendance à la réduction du cheptel de femelles laitières (âgées de plus de 24 mois), entamée en milieu d'année 2014, s'est poursuivie. Ainsi, alors que le nombre de femelles au 1^{er} janvier 2015 était équivalent à celui de l'année précédente, la décapitalisation a conduit à un repli de 0,9 % au 1^{er} novembre de ces mêmes effectifs, passant même sous le niveau du 1^{er} novembre 2013 (- 0,4 %). Cette baisse fait suite à une augmentation significative des abattages de vaches laitières tout au long de l'année, de 46 822 têtes par rapport à 2014 (+ 7,4 %). Il s'agit du niveau d'abattage de vaches laitières le plus élevé constaté depuis de nombreuses années, au-dessus de ceux de 2011 et 2012, dernières années de crise dans la filière laitière. Ces réformes de vaches ont été motivées par un besoin des éleveurs d'éviter l'érosion de leur trésorerie, suite à la baisse du prix du lait et donc de leurs revenus. Le développement des abattages ne s'est d'ailleurs pas fait uniquement par l'augmentation des effectifs mais également via un alourdissement des carcasses (+ 1,27 kg en moyenne).

Mais si le cheptel de vaches est globalement en retrait, les effectifs de jeunes femelles sont en hausse au 1^{er} novembre 2015 (par rapport au 1^{er} novembre 2014), une hausse plus prononcée qu'elle ne l'était au début de l'année. Le cheptel de femelles de 24-36 mois est ainsi en augmentation de 1,6 % (+ 16 900 têtes) et celui de femelles de 12-24 mois de 3,7 % (+ 42 250 têtes). Ces fortes disponibilités en très jeunes femelles sont notamment dues à un accroissement des naissances en 2014 (+ 1,1 %) et pourraient permettre aux éleveurs de développer leurs troupeaux, si des signes positifs du marché les y incitaient. Dans le cas contraire, elles entraîneraient des volumes supplémentaires sur le marché de la viande bovine.

› La collecte laitière a été freinée par les prix pratiqués et la sécheresse du printemps/été avant un rebond à la fin de l'année

La campagne 2014/15, la dernière sous le régime des quotas laitiers, s'est terminée sur un ralentissement de la collecte au cours des trois derniers mois (soit le 1^{er} trimestre 2015). Les volumes de lait collectés sur cette période ont ainsi été en repli de 2,3 % par rapport au 1^{er} trimestre 2014. Sur l'ensemble de la campagne, la collecte a toutefois progressé de 3,0 % par rapport à la campagne 2014/13, ce qui a limité la sous-réalisation à 4,5 % (1,17 million de tonnes). Mais plus que les quotas, ce sont les contrats qui ont défini les limites individuelles de production, contrats qui se sont ajustés à la situation sur le marché mondial des produits laitiers.

Or, les conditions se sont dégradées sur le marché mondial : suite au retrait de certains des principaux importateurs, les prix des produits industriels ont chuté, entraînant dans leur sillage les prix du lait payés au producteur, dans les principaux pays producteurs en général, en France en particulier. Les prix français se sont inscrits sur des niveaux inférieurs à ceux de 2014, de 32 €/1 000 litres à 75 €/1 000 litres selon les mois pour le prix réel, toutes primes et toutes qualités confondues.

Suite à cette baisse des prix du lait, la collecte a poursuivi son ralentissement aux 2^e et 3^e trimestres. L'effet « prix du lait » a été renforcé par une sécheresse dès le milieu du printemps et jusqu'au mois d'août, particulièrement marquée dans les régions de l'est de la France. Ces conditions climatiques difficiles (températures élevées, déficit hydrique) ont pénalisé la pousse de l'herbe et les récoltes de maïs grain comme de maïs fourrage et ont affecté la production laitière.

La situation climatique s'est améliorée à partir du mois de septembre, période où la collecte a également montré une reprise significative. Sur la période septembre-novembre, en comparaison à la même période de l'année précédente, la collecte a progressé de 2,2 %. Dans le même temps, les coûts de production (mesurés via l'Ipampa lait de vache de l'Institut de l'élevage) ont reculé légèrement, d'environ 1 point, après une année où ils avaient peu évolué et étaient restés inférieurs de 2 points en moyenne aux niveaux de 2014. Le poste « énergie et lubrifiants » en particulier a fortement baissé.

Grâce à ce rebond de fin d'année, qui compense un début d'année peu dynamique, la collecte française est stable en 2015 par rapport à l'année précédente.

› Les évolutions des fabrications sont hétérogènes selon les produits

Les fabrications de produits laitiers ont été orientées par la demande sur le marché mondial pour les produits industriels, sur le marché national pour les produits de grande consommation.

Ainsi, pour la seconde année consécutive, les fabrications de **laits conditionnés** ont été en recul (- 2,9 % par rapport à 2014). Outre les laits UHT qui représentent la majorité des volumes, les laits

pasteurisés et les laits infantiles ont également enregistré des baisses, de 1,1 % et 4,8 % respectivement. La tendance est la même pour les **yaourts**, qui connaissent pour la 3^e année consécutive une réduction de leurs fabrications (- 2,9 % en 2015). Mais tous les produits ultra-frais ne connaissent pas de telles évolutions : les desserts lactés s'en sortent mieux, repartant à la hausse en 2015 (+ 1,9 %) après une année 2014 plus difficile. Les fabrications de desserts longue conservation sont particulièrement dynamiques, tout comme celles de **crèmes** conditionnées longue conservation (+ 2,9 %), qui se démarquent ainsi des crèmes fraîches, plutôt en repli (- 1,7 %). Mais globalement les fabrications de crèmes conditionnées sont en progression en 2015.

Concernant les produits industriels, l'année 2014 avait été caractérisée par une forte hausse des fabrications, sur le **beurre** mais également et surtout sur les **poudres**, une évolution qui s'est arrêtée en 2015. La tendance s'est totalement inversée pour les poudres grasses, qui ont perdu 6 900 tonnes produites (- 5,2 %) : les débouchés ont été plus difficiles à trouver en raison de la moindre demande de la Chine et de la forte présence de la Nouvelle-Zélande sur ce marché. Les fabrications de poudre de lait écrémé ont légèrement reculé par rapport à 2014, à 396 000 tonnes, un niveau élevé, et ont été combinées à des fabrications de beurre, en légère progression (+ 1,6 %, + 6 000 tonnes). Ces deux produits se sont avérés plus facilement exportables malgré la lourdeur du marché. La production de caséines et caséinates a reculé en 2015, avec un repli de 3 000 tonnes, soit de 4,4 %. Les poudres de lait infantiles ont au contraire enregistré une nette progression de leurs fabrications (+ 8,1 %), dépassant 120 000 tonnes, sans toutefois retrouver le niveau de 2013.

Les fabrications de **fromages** se sont également adaptées au marché et en particulier à la fermeture du marché russe depuis le mois d'août 2014. Les marchés français et même européen étant matures, la solution pour ne pas encombrer le marché a été de réduire les fabrications de fromages ingrédients mais également la plupart des autres fromages. C'est le cas des fromages à pâte molle (- 1,8 %), à pâte persillée (- 1,0 %), à pâte pressée cuite (- 3,3 %). Les fabrications de fromages à pâte pressée non cuite se sont en revanche développés (- 1,0 %), grâce en particulier à la raclette, qui montre une progression, pour la 3^e année consécutive (+ 6 %). La plus forte croissance concerne les fromages à pâte filée (dont la mozzarella) : constatée depuis dix ans environ, elle a atteint en 2015 + 6,3 % par rapport à l'année précédente, pour un volume total de fromages produits de 80 000 tonnes. C'est 165 % de plus qu'en 2004. Ce type de fromage connaît un engouement de plus en plus grand, en particulier pour son utilisation dans les salades et plats cuisinés.

Les prix des poudres ont poursuivi la baisse entamée au cours de l'année 2014, conséquence d'un déséquilibre entre l'offre et la demande sur le marché mondial. Le cours de la poudre de lait écrémé est tombé au niveau du prix d'intervention dans le courant du mois d'août, déclenchant l'ouverture de l'intervention en semaine 35 et permettant une stabilisation du prix à ce niveau bas. Le prix moyen de la poudre de lait écrémé a ainsi perdu près d'un tiers de sa valeur de 2014 en moyenne sur l'année. La baisse a été plus modérée en moyenne pour la poudre grasse, l'année se terminant sur les mêmes niveaux bas qu'en 2014. La poudre de lactosérum a subi le même repli, passant de 750 €/tonne en semaine 1 à 490 €/tonne en semaine 52, après avoir atteint un pic en février-mars à 840 €. Le beurre a mieux résisté, restant globalement stable sur l'année, autour de 3 000 €/tonne, mais sous les niveaux pratiqués en 2014.

› De nouveaux débouchés pour écouler les volumes de beurre et de poudre de lait écrémé

Le solde en valeur du commerce extérieur de produits laitiers devrait reculer de 2 % environ en 2015 par rapport à l'année précédente, pour s'établir à + 3,74 milliards d'euros. Il s'agit tout de même d'un des niveaux les plus élevés depuis le début des années 2000. C'est globalement l'ensemble du commerce français qui a ralenti en valeur, en raison de moindres volumes échangés et de la baisse des cours sur le marché mondial. La légère dégradation du solde s'explique par le repli plus important des exportations que des importations. Si le solde des échanges est en constante progression avec les pays tiers (+ 1,1 % sur onze mois), il ne cesse de diminuer avec les États membres de l'Union européenne, avec un nouveau repli de 4,0%.

Nettement déficitaire, le solde du commerce de beurre¹ s'est toutefois amélioré de 39 % en 2015, passant de - 333 à - 204 millions d'euros. La progression a été encore plus marquée pour la crème, le solde devenant excédentaire alors qu'il était structurellement déficitaire, grâce à une amélioration à la fois avec les pays tiers et l'Union européenne. Le solde financier, déjà positif, a également augmenté pour le lactosérum et les poudres infantiles. Pour les autres poudres et les produits ultra-frais, le solde s'est au contraire dégradé en 2015. Il s'est amélioré de 1 % pour les fromages.

¹ Beurre et matière grasse laitière anhydre, exprimés en volume d'équivalent beurre

Le solde du commerce de **fromages** s'est à nouveau dégradé en volume, pour la seconde année consécutive. Il a perdu environ 20 000 tonnes par rapport à 2014, pour tomber à 350 000 tonnes. Malgré un contexte difficile pour l'exportation, en raison du marché russe toujours fermé, les opérateurs français sont parvenus à développer leurs ventes vers d'autres débouchés pays tiers (+ 6 % environ), notamment l'Arabie Saoudite et la Corée du Sud. Les États-Unis, premier client de la France (hors UE), ont globalement stabilisé leurs achats au-dessus de 20 000 tonnes. En revanche, le marché communautaire est resté saturé, avec des fabrications de fromages en légère progression. C'est pourquoi les ventes vers l'Union européenne ont plutôt eu tendance à reculer en 2015 (- 10 %). Mais la dégradation du solde s'explique surtout par une augmentation plus importante des importations que des exportations. Les approvisionnements en fromages à pâte pressée non cuite ont particulièrement progressé : ils ont notamment doublé en provenance des Pays-Bas et du Royaume-Uni. Le solde du commerce des PPNC est ainsi devenu déficitaire.

La situation a été plus favorable concernant les échanges de **beurre**, la France développant ses exportations de 12 000 tonnes (+ 12,2 %), alors que les importations ont dans le même temps diminué de 4 000 tonnes (- 1,8 %). Ainsi, le solde du commerce de beurre, structurellement déficitaire, s'est néanmoins amélioré. La quasi-totalité de la hausse des expéditions de beurre a été absorbée par le marché communautaire, soit pour des produits effectivement destinés aux États membres de l'Union européenne, soit pour des produits ne faisant que transiter à destination des pays tiers (via les Pays-Bas par exemple). Pour autant, la France reste déficitaire dans ses échanges avec les pays européens alors qu'elle est exportatrice nette vers les pays tiers. Les hausses les plus significatives des ventes de beurre ont concerné la Chine, les Émirats arabes Unis, l'Égypte.

Après l'explosion des exportations françaises de **poudre de lait écrémé** en 2014, qui a fait suite à l'augmentation des fabrications, la tendance s'est poursuivie en 2015, sur un rythme néanmoins moins soutenu. Les ventes ont atteint un niveau record en 2015, de 285 000 tonnes environ (+ 32 000 tonnes par rapport à 2014). Si les principaux clients de la France ont réduit leurs achats de poudre de lait écrémé (Algérie – 23 %, Indonésie – 6 %, Chine – 40 %), les volumes ont pu être reportés vers d'autres marchés tels que l'Égypte, le Pakistan, la Thaïlande, les Émirats arabes Unis et le Mexique (qui est passé de quelques tonnes à près de 3 000 tonnes). Les volumes de poudre de lait écrémé importés par la France sont négligeables à côté des exportations, et leur hausse de 11,4 % en 2015 ne représente en fait que 3 000 tonnes. Elle impacte peu l'évolution du solde du commerce de ces poudres, qui s'est amélioré pour la seconde année consécutive, pour atteindre + 256 000 tonnes.

La situation a été un peu différente pour les **poudres grasses**, dont le marché est dominé par la Nouvelle-Zélande. Dans un contexte de retrait de la Chine qui a réduit ses achats de moitié par rapport à 2014, la concurrence a été accentuée sur le marché mondial et les opérateurs néo-zélandais, du fait notamment de leur proximité, ont fourni 97 % de la poudre grasse importée par la Chine, laissant peu de places aux autres exportateurs. Ils ont de plus gagné des parts de marché auprès d'un autre gros importateur, l'Algérie, approvisionnée les années précédentes par l'Union européenne et en particulier la France. Cette dernière a donc dû se tourner vers d'autres débouchés, majoritairement au sein de l'Union européenne, mais quelques-uns également en dehors, comme le Sénégal.

Les exportations de **lait liquide** vrac ont augmenté de 27 000 tonnes en 2015 (+ 4,3 %) grâce à une intensification des échanges intra-européens (Suisse comprise) alors que celles de lait liquide conditionné ont perdu 10 000 tonnes, en raison notamment de moindres expéditions vers la Chine.

› Un marché intérieur atone

La demande en produits laitiers sur le marché intérieur n'a pas été beaucoup plus dynamique. Les achats des ménages de laits conditionnés connaissent la plus forte baisse, de 2,1 % en 2015, et même de 2,3 % sur les laits UHT demi-écrémés standards qui représentent la majeure partie des volumes. L'ultra-frais enregistre un repli de 1,8 %, plus prononcé que celui observé en 2014 (- 1,5 %). Mais cette année ce sont d'abord les yaourts, natures comme non natures, qui tirent les évolutions à la baisse (- 2,9 %), avant les fromages frais (- 1,7 %). Les desserts lactés, comme en 2014, sont en revanche en légère progression (+ 0,9 %). Que ce soit pour le lait conditionné ou l'ultra-frais, ces évolutions se sont produites dans un contexte de légère croissance des prix des produits au détail (+ 1,3 % pour le lait, + 0,6 % pour l'ultra-frais).

La croissance à la hausse des achats de beurre et de crème observée depuis plusieurs années s'est tassée en 2015 : les volumes se sont stabilisés aux niveaux de 2014, des niveaux tout de même

relativement élevés. Si les prix ont été en hausse pour le beurre (+ 1,1 %), ils ont en revanche été orientés à la baisse sur les crèmes (- 1,1 %).

Les achats de fromages sont stables sur l'année. Il y a cependant des évolutions opposées selon les catégories. Des progressions notables sont observées pour la mozzarella (+ 7,0 %), la raclette (+ 5,0 %), l'emmental (+ 1,1 %), des fromages qui entrent dans la composition de plats fait-maison (salades, tartes, pizzas et autres préparations). La consommation des autres fromages reste inscrite sur une tendance baissière, alors que leurs prix sont stables voire en repli.

› Prévisions 2016

La situation constatée à la fin de l'année 2015, d'un déséquilibre entre l'offre et la demande qui a entraîné une chute des prix des produits, devrait perdurer au moins sur le 1^{er} semestre 2016, tant sur le marché mondial que sur le marché européen. Même si la collecte néo-zélandaise s'est contractée, celle de l'Union européenne ne cesse de progresser et l'écart avec la fin de campagne 2014/15 devrait être d'autant plus marqué que la production était à l'époque limitée par les quotas laitiers. Le marché devrait être de plus alourdi également par les stocks importants à écouler : stocks des entreprises, stockage communautaire (privé et intervention, de poudre de lait écrémé, de poudre de lactosérum, de fromage), qui pourraient repousser un retour à un équilibre des marchés. Il y a en effet en 2015 115 000 tonnes de poudre de lait écrémé de plus en stockage qu'en 2014. Les stocks pourraient en outre s'intensifier au cours de la première moitié de l'année 2016, suite à des fabrications de beurre / poudre pour écouler les volumes de lait collectés. Les tours de séchage européennes pourraient être saturées d'ici la fin du mois de janvier et les opérateurs pourraient se tourner vers la fabrication de fromages de garde (gouda, cheddar, etc.) pour transformer le lait.

Si la demande est globalement bonne, malgré le retrait total ou partiel de certains pays (Russie, Chine), la situation pourrait se dégrader pour certains importateurs fortement dépendants de la vente de matière première, notamment du pétrole, dont les prix ont atteint des niveaux particulièrement bas. L'Algérie, client important de la France, pourrait être concernée, tout comme l'Égypte.

Dans ce contexte, le prix de la poudre de lait écrémé ne devrait pas connaître d'amélioration mais rester à la parité intervention, tandis que les cours du beurre et du fromage, qui avaient plutôt mieux résisté en 2015, pourraient être orientés plus nettement à la baisse.

› Lait biologique : une filière dynamique et caractérisée par un bon équilibre offre/demande

La filière de lait biologique a été marquée en 2015 par une collecte particulièrement dynamique dès le début d'année. Des hausses de 4 à 8 % ont été constatées jusqu'au mois de juin avant qu'un ralentissement ne s'opère pendant l'été. Il n'a été cependant que temporaire et la collecte est repartie à la hausse dès septembre, hausse qui s'est nettement confirmée en octobre (+ 10,3 %) puis en novembre (+ 8,8 %). En moyenne sur onze mois, la collecte de lait biologique s'est établie à 510 millions de tonnes, en hausse de 5,5 % par rapport à 2014 (+ 23,4 millions de tonnes) et de 13 % par rapport à 2013. Cette hausse de la production est passée par une augmentation du nombre de producteurs biologiques : on compte en moyenne chaque mois plus de 2 100 exploitations biologiques en France, seuil qui n'avait jamais été dépassé en 2014.

Comme dans la filière de lait de vache conventionnel, le prix du lait payé au producteur a diminué, mais dans des proportions bien moins importantes. Selon les mois et jusqu'à septembre, les prix réels ont reculé de 6 à 25 €/1 000 litres, soit de 1,4 à 5,3 % de leur valeur de 2014. En octobre 2015, le niveau de 2014 a été dépassé de 15 €/1 000 litres, puis de 9 €/1 000 litres en novembre.

La hausse de la collecte a permis de développer les fabrications de la quasi-totalité des produits laitiers biologiques. Seuls les fromages (fromages frais, fromages fondus et autres fromages) sont en repli tandis que les volumes de lait conditionné ont reculé de 0,9 %. Sur onze mois, les fabrications de yaourts et laits fermentés ont progressé de 3,0 %, celles de desserts lactés de 6,0 % mais les plus fortes augmentations concernent la crème conditionnée (+ 17,3 %), les poudres de lait (+ 12,0 %) et le beurre (+ 10,8 %).

Le développement des fabrications n'a pas pour autant déséquilibré le marché français des produits biologiques car la consommation intérieure a évolué dans le même sens, à la hausse. Les données de Kantar Wordlpanel montrent en effet une croissance des achats des ménages sur l'ensemble des produits biologiques. Le lait conditionné a progressé de 13,1 % en moyenne sur l'année, ce qui n'est pas négligeable compte tenu que les volumes en bio représentent près de 7 % du total des achats de lait liquide. Les yaourts, le fromage frais, le beurre et la crème ont enregistré des hausses de 9 à 11% et les achats de fromages de vache se développent de 8,8 %. Ces évolutions sont en totale opposition avec celles des produits à base de lait conventionnel.

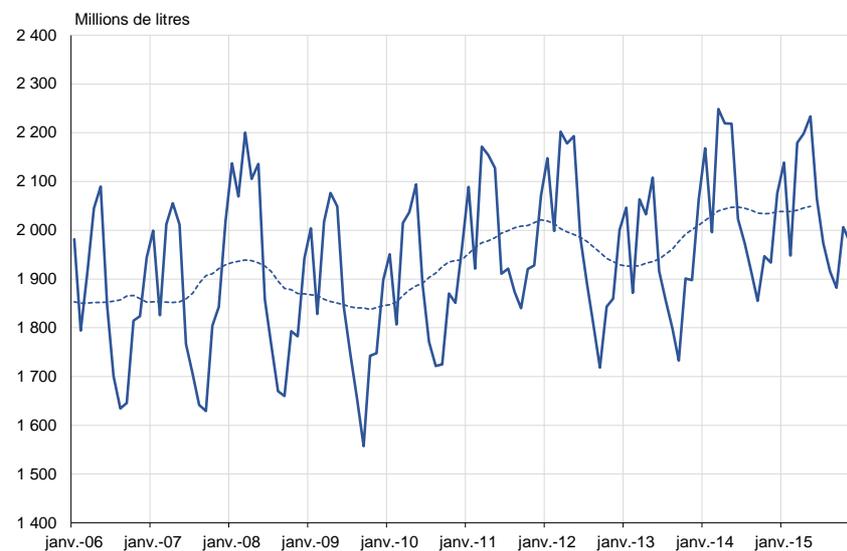
Collecte française de lait de vache

1 000 l	2011	2012	2013	2014	2015*	% 15*/14
Janvier	2 088 546	2 147 435	2 046 428	2 167 712	2 138 486	-1,3
Février	1 921 506	1 998 515	1 871 671	1 995 673	1 947 958	-2,4
Mars	2 171 145	2 201 685	2 063 013	2 248 400	2 179 072	-3,1
Avril	2 154 239	2 177 713	2 032 419	2 219 227	2 198 031	-1,0
Mai	2 127 462	2 192 678	2 108 068	2 218 395	2 233 912	0,7
Juin	1 910 923	1 986 336	1 915 861	2 022 680	2 064 667	2,1
Juillet	1 921 067	1 889 445	1 856 949	1 972 862	1 972 741	0,0
Août	1 873 554	1 805 171	1 799 174	1 914 958	1 915 510	0,0
Septembre	1 840 227	1 717 947	1 733 157	1 855 092	1 881 919	1,4
Octobre	1 920 555	1 843 239	1 901 175	1 946 864	2 006 611	3,1
Novembre	1 927 776	1 859 619	1 897 921	1 933 948	1 976 115	2,2
Décembre	2 071 259	1 999 972	2 063 545	2 075 705	2 127 598	2,5
Total	23 928 259	23 819 756	23 289 381	24 571 516	24 642 620	0,3

* Estimation pour le mois de décembre

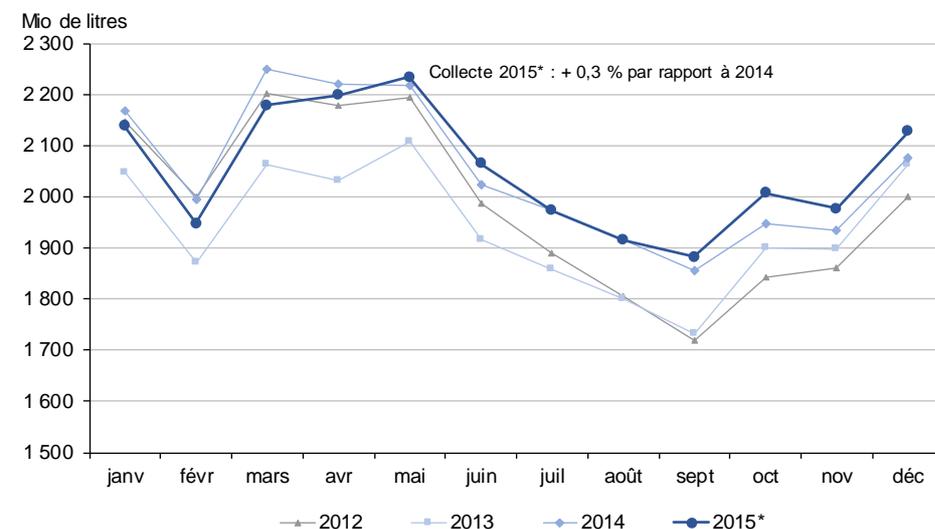
Source : Enquête Mensuelle Laitière FranceAgriMer / SSP (nouvelle enquête mensuelle à partir de 2013)

Collecte mensuelle de lait de vache en France



Source : Enquête mensuelle laitière FranceAgriMer / SSP

Collecte mensuelle de lait de vache en France



* Estimations pour le mois de décembre

Source : Enquête mensuelle laitière FranceAgriMer / SSP

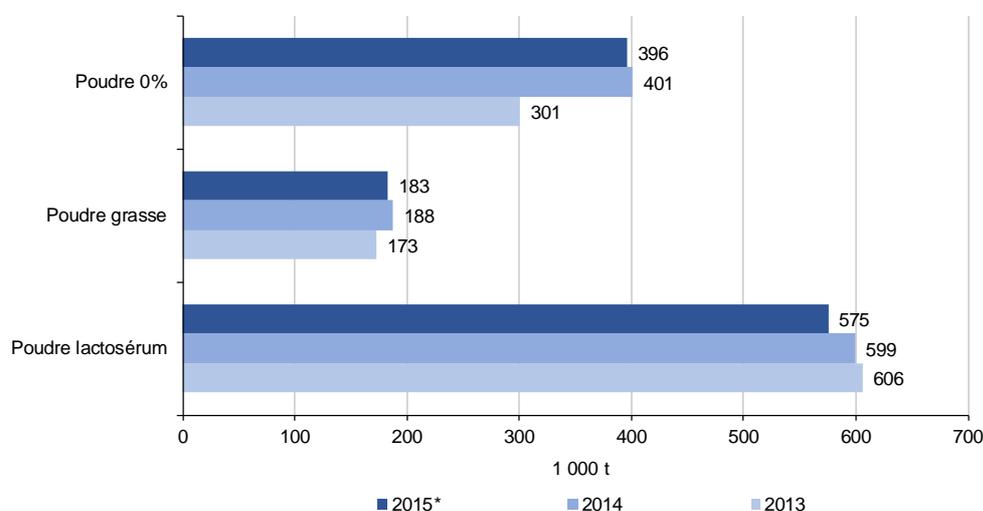
Fabrications de produits laitiers en France

1 000 t ou M l	2011	2012	2013	2013	2014	2015*	% 15*/14
	Ancienne EML			Nouvelle EML			
Laits conditionnés (M l)	3 460	3 632	3 668	3 610	3 460	3 361	-2,9
Lait UHT (M l)	3 182	3 380	3 415	3 352	3 214	3 115	-3,1
Yaourts et desserts lactés	2 311	2 301	2 290	2 347	2 286	2 252	-1,5
Yaourts et laits fermentés	1 635	1 646	1 638	1 673	1 621	1 573	-2,9
Desserts lactés frais	624	608	607	630	624	630	0,8
Desserts lactés de conserve	52	47	45	44	41	49	17,9
Fr. blancs et petits suisses	594	593	607	593	598	596	-0,3
Crème conditionnée	416	446	439	404	422	426	1,1
Crème fraîche	164	172	173	173	167	164	-1,7
Crème longue conservation	252	274	266	231	255	263	2,9
Matières grasses (éq. beurre)	423	410	393	401	433	439	1,4
Beurre	358	353	341	342	366	372	1,6
Fromages	1 236	1 254	1 265	1 194	1 198	1 180	-1,5
PPC	360	378	367	331	343	332	-3,3
<i>dont Emmental</i>	266	277	266	256	261	251	-3,7
PPNC	239	238	254	254	247	249	1,0
Pâtes molles	433	431	434	431	422	414	-1,8
<i>dont Camembert</i>	106	107	106	103	97	93	-3,8
Pâtes fraîches	102	101	98	66	71	65	-8,4
Pâtes persillées	39	38	38	38	38	38	-1,0
Pâtes filées	62	68	74	74	77	82	6,3
Fromages fondus	102	96	107	109	107	109	2,4
Poudres de lait	473	466	435	473	589	579	-1,7
Poudre de lait 0% MG	320	314	292	301	401	396	-1,3
Poudre réengraissée	38	39	36	38	42	45	6,7
Poudre de 1,5 à 25,9 % MG	18	21	24	42	44	50	14,2
Poudre de lait >26 % MG	97	92	83	92	102	88	-13,5
Poudre de lactosérum	618	599	613	606	599	575	-4,0
Poudre de babeurre	28	27	0	25	26	24	-8,7
Caséines	37	35	38	38	46	43	-4,4

* Estimations

Source : Enquête mensuelle laitière FranceAgriMer / SSP (nouvelle enquête mensuelle à partir de 2013)

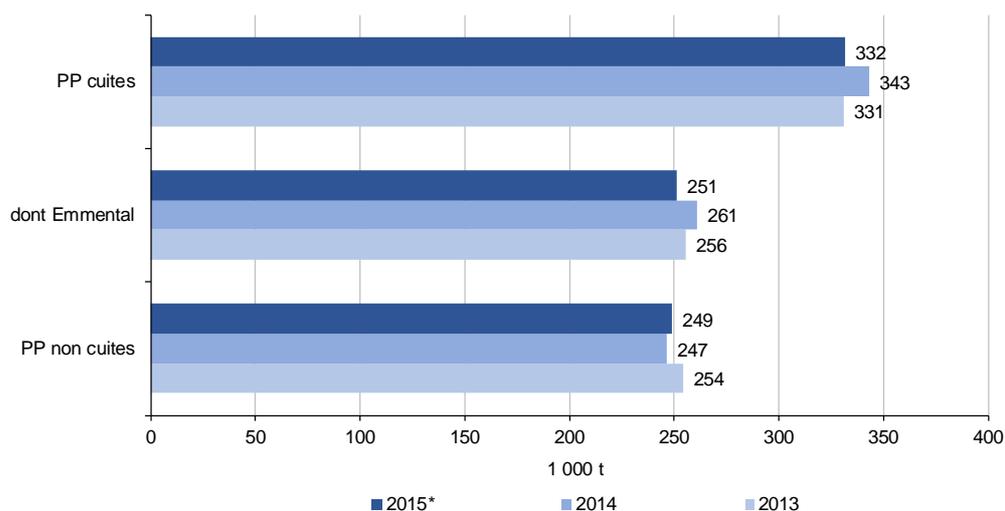
Fabrications françaises de poudres de lait



* Estimations

Source : Enquête mensuelle laitière FranceAgriMer / SSP

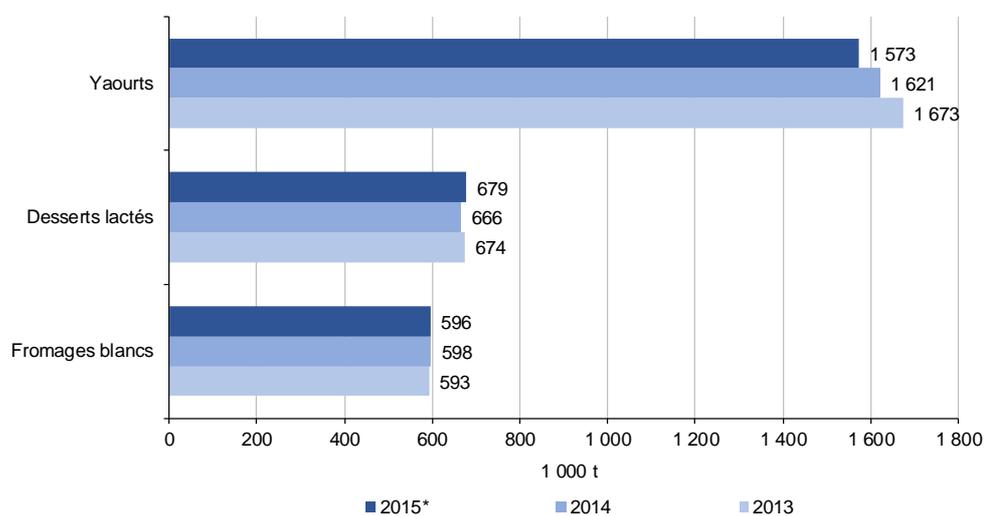
Fabrications françaises de fromages



* Estimations

Source : Enquête mensuelle laitière FranceAgriMer / SSP

Fabrications françaises de yaourts, desserts lactés et fromages blancs



* Estimations

Source : Enquête mensuelle laitière FranceAgriMer / SSP

Commerce extérieur français de produits laitiers

Exportations (1 000 t)	2011	2012	2013	2014	2015*	% 15*/14
Lait Liquide	1008	944	903	956	973	1,8
<i>Conditionné</i>	290	358	353	349	339	-2,7
<i>Vrac</i>	718	586	550	607	634	4,3
Yaourts et laits fermentés	464	511	483	454	420	-7,4
<i>Yaourts</i>	263	304	281	259	224	-13,7
Crème	290	291	277	243	258	6,5
<i>Conditionnée</i>	82	75	74	71	82	15,2
<i>Vrac</i>	208	216	203	172	177	2,9
Fromages	669	675	698	672	685	1,9
<i>Pâtes pressées cuites</i>	39	41	41	36	38	4,8
<i>Pâtes pressées non cuites</i>	46	43	48	48	65	37,5
<i>Pâtes molles</i>	174	171	170	173	172	-1,0
<i>Pâtes fraîches</i>	220	234	248	231	240	3,6
<i>Fromages fondus</i>	65	62	65	66	64	-2,2
Beurre & MGLA	83	88	79	100	112	12,2
Poudre de lait écrémé	205	222	165	253	285	12,5
Poudre de lait entier	74	77	78	86	86	-0,6
Poudre de lactosérum	361	318	332	328	316	-3,5

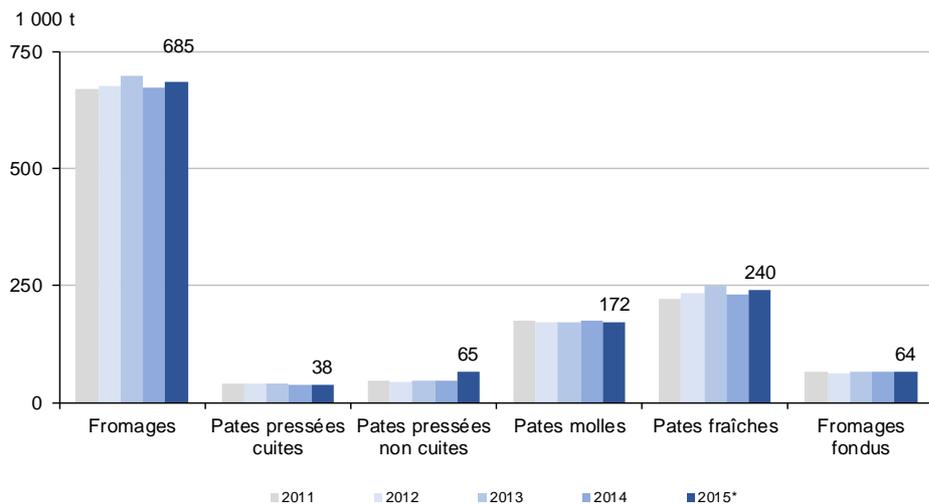
Importations (1 000 t)	2011	2012	2013	2014	2015*	% 15*/14
Lait Liquide	411	408	385	366	404	10,4
<i>Conditionné</i>	242	233	213	208	239	14,8
<i>Vrac</i>	169	175	172	158	165	4,7
Yaourts et laits fermentés	108	100	88	86	81	-5,8
<i>Yaourts</i>	47	51	46	47	45	-4,0
Crème	165	161	153	163	144	-11,3
<i>Conditionnée</i>	84	88	80	87	80	-7,6
<i>Vrac</i>	80	73	73	76	64	-15,5
Fromages	273	282	288	303	335	10,8
<i>Pâtes pressées cuites</i>	45	46	43	50	53	6,5
<i>Pâtes pressées non cuites</i>	41	42	42	42	71	68,8
<i>Pâtes molles</i>	6	5	5	4	3	-21,1
<i>Pâtes fraîches</i>	56	63	69	75	86	14,8
<i>Fromages fondus</i>	33	33	34	34	36	5,8
Beurre & MGLA	157	164	187	207	203	-1,8
Poudre de lait écrémé	36	39	34	25	28	11,4
Poudre de lait entier	26	24	29	36	37	2,9
Poudre de lactosérum	92	90	87	84	65	-23,4

Solde (1 000 t)	2011	2012	2013	2014	2015*
Lait Liquide	597	536	518	590	569
<i>Conditionné</i>	48	125	140	141	100
<i>Vrac</i>	549	411	378	449	468
Yaourts et laits fermentés	356	411	395	368	339
<i>Yaourts</i>	216	253	235	212	178
Crème	125	130	124	80	114
<i>Conditionnée</i>	-2	-13	-6	-16	2
<i>Vrac</i>	127	143	130	96	112
Fromages	397	394	410	370	350
<i>Pâtes pressées cuites</i>	-6	-5	-3	-14	-15
<i>Pâtes pressées non cuites</i>	4	1	5	5	-6
<i>Pâtes molles</i>	169	165	165	169	168
<i>Pâtes fraîches</i>	165	171	179	156	154
<i>Fromages fondus</i>	32	29	31	32	28
Beurre & MGLA	-74	-76	-107	-107	-91
Poudre de lait écrémé	169	182	130	228	256
Poudre de lait entier	48	54	50	50	49
Poudre de lactosérum	270	228	244	243	252

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après douanes françaises

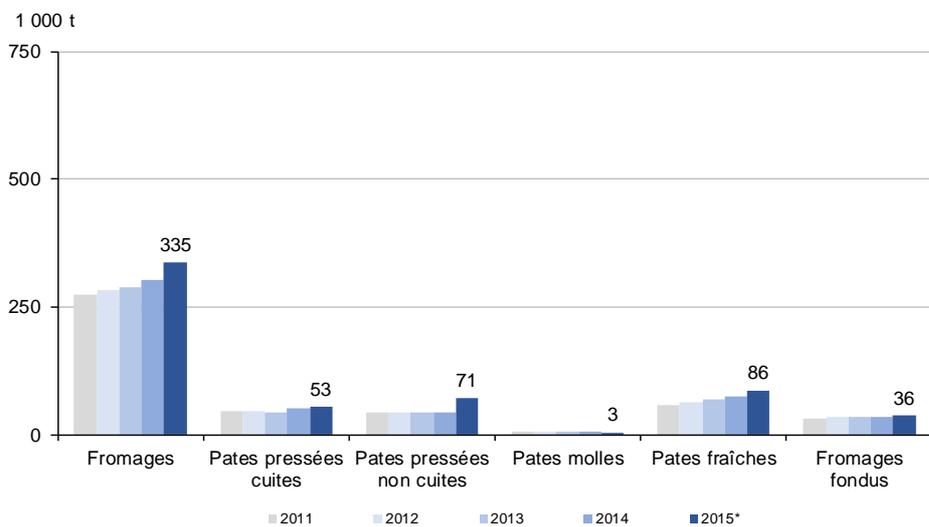
Exportations françaises de fromages



* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après douanes françaises

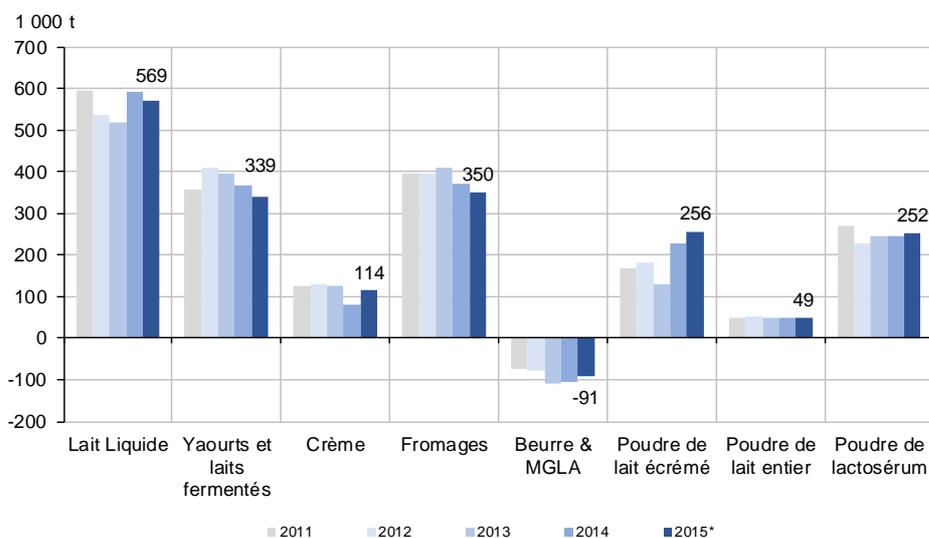
Importations françaises de fromages



* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après douanes françaises

Solde du commerce extérieur de produits laitiers, en volume



* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après douanes françaises

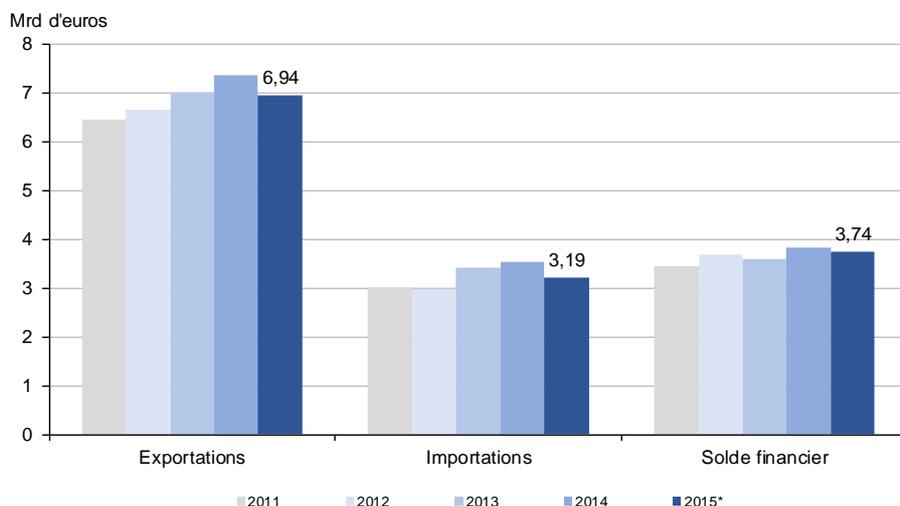
Solde financier du commerce extérieur français de produits laitiers

Millions d'euros	2011	2012	2013	2014	2015*	% 15*/14
Exportations						
Lait liquide	411	395	421	435	385	-11,5
Yaourts et laits fermentés	553	628	615	600	540	-10,0
Crème	284	258	268	261	256	-2,0
Fromages	2 814	2 886	3 014	3 043	3 034	-0,3
Beurre et MGLA	333	315	320	401	410	2,2
Poudre de lait écrémé	495	512	477	721	548	-24,0
Poudre de lait entier	235	236	280	314	258	-17,8
Poudre de lactosérum	381	409	473	448	382	-14,8
Autres	939	1 015	1 122	1 136	1 125	-1,0
Total produits laitiers	6 444	6 653	6 989	7 360	6 938	-5,7
Importations						
Lait liquide	196	183	205	208	197	-5,7
Yaourts et laits fermentés	111	110	106	106	96	-9,3
Crème	299	296	331	324	248	-23,4
Fromages	1 148	1 167	1 252	1 348	1 328	-1,4
Beurre et MGLA	592	516	681	733	613	-16,4
Poudre de lait écrémé	85	90	99	78	63	-19,2
Poudre de lait entier	71	63	82	107	92	-14,0
Poudre de lactosérum	127	127	134	136	86	-37,0
Autres	367	421	517	493	471	-4,4
Total produits laitiers	2 995	2 972	3 409	3 533	3 194	-9,6
Solde financier						
Lait liquide	215	211	216	227	188	
Yaourts et laits fermentés	442	518	509	493	443	
Crème	-15	-38	-64	-63	7	
Fromages	1 667	1 719	1 762	1 695	1 706	
Beurre et MGLA	-259	-201	-360	-333	-204	
Poudre de lait écrémé	410	422	377	644	486	
Poudre de lait entier	164	173	198	207	166	
Poudre de lactosérum	254	282	338	312	296	
Autres	572	594	605	644	654	
Total produits laitiers	3 449	3 681	3 581	3 827	3 743	

* Estimations

Source : FranceAgriMer d'après douanes françaises

Solde financier du commerce extérieur des produits laitiers



* Estimations

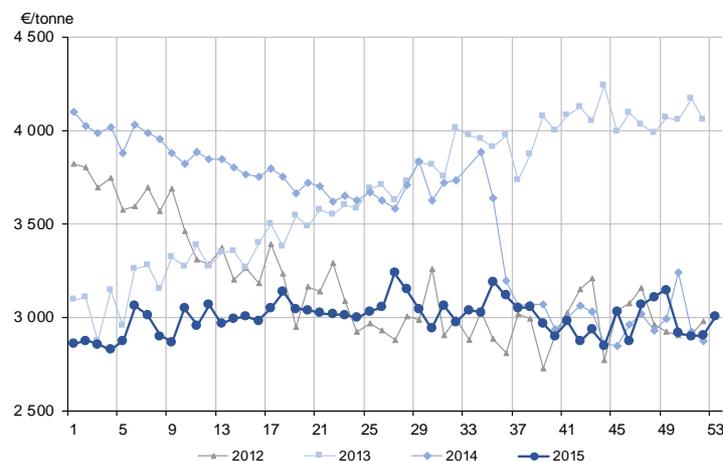
Source : FranceAgriMer d'après douanes françaises

Cotations des produits laitiers industriels en France, moyennes annuelles

€/t	2011	2012	2013	2014	2015	% 15/14
Beurre vrac industriel	3 837	3 165	3 657	3 531	2 995	-15,2
Poudre 0 % MG	2 437	2 368	3 046	2 645	1 841	-30,4
Poudre 26 % MG	3 143	2 753	3 542	3 076	2 418	-21,4
Poudre de lactosérum	846	909	960	886	650	-26,6

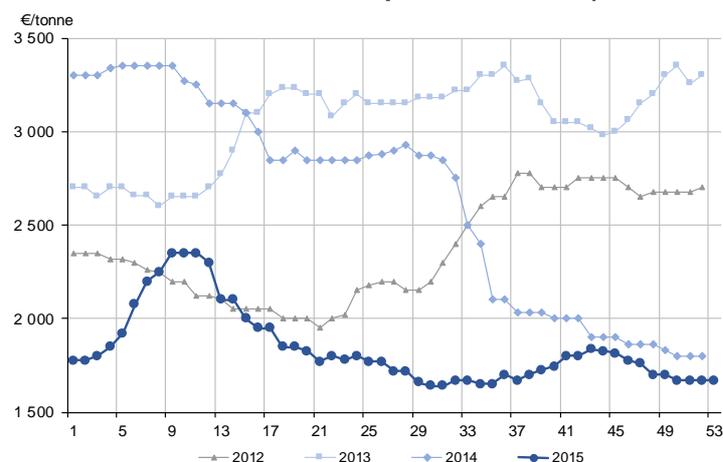
Source : cotations FranceAgriMer et ATLA

Cotation hebdomadaire du beurre vrac industriel en France



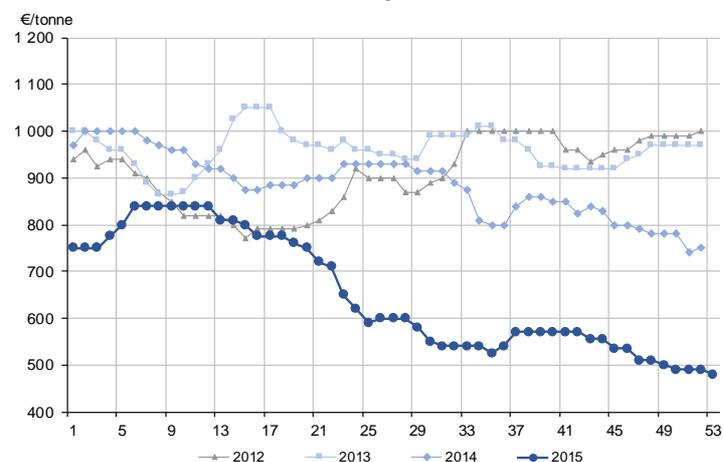
Source : FranceAgriMer

Cotation hebdomadaire de la poudre 0 % MG (consommation humaine) en France



Source : FranceAgriMer d'après ATLA

Cotation hebdomadaire de la poudre de lactosérum en France



Source : FranceAgriMer d'après ATLA

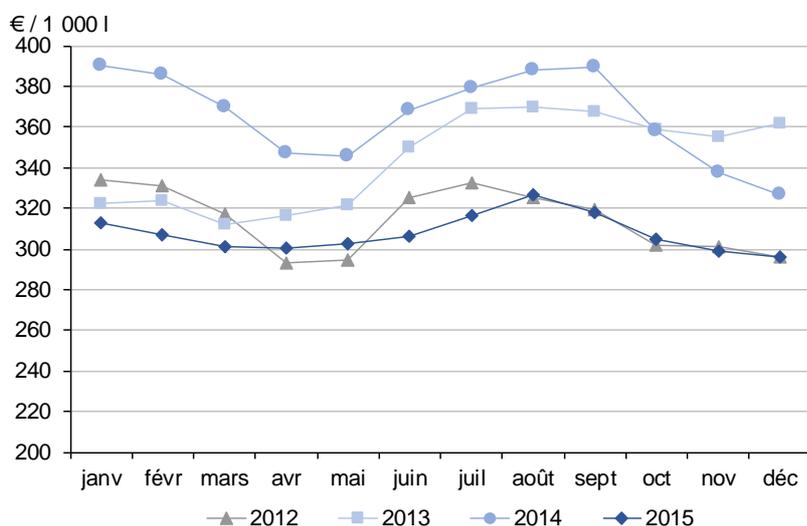
Prix* du lait de vache standard payé aux producteurs

€/1000l	2011	2012	2013	2014	2015	% 15/14
Janvier	320,43	333,95	322,60	390,05	312,81	-19,8
Février	321,36	331,00	323,83	385,84	307,29	-20,4
Mars	310,86	317,07	311,88	369,40	301,28	-18,4
Avril	300,85	293,13	316,34	347,19	300,42	-13,5
Mai	306,47	294,82	321,56	345,77	302,38	-12,5
Juin	337,49	325,25	350,18	368,48	306,29	-16,9
Juillet	355,23	332,31	368,71	379,13	316,29	-16,6
Août	356,52	325,15	369,40	388,12	326,79	-15,8
Septembre	359,91	319,29	367,32	389,07	317,70	-18,3
Octobre	328,65	302,10	358,61	357,76	304,38	-14,9
Novembre	320,85	301,45	355,09	337,24	299,04	-11,3
Décembre	312,75	295,65	361,48	326,64	296,18	-9,3
Année	327,61	314,26	343,92	365,39	307,27	-15,9

* Prix toutes primes comprises, toutes qualités confondues, ramené à un lait standard (38g de MG / 32g de MP). Ce prix est le prix payé aux producteurs au cours du mois, il peut inclure des avances.

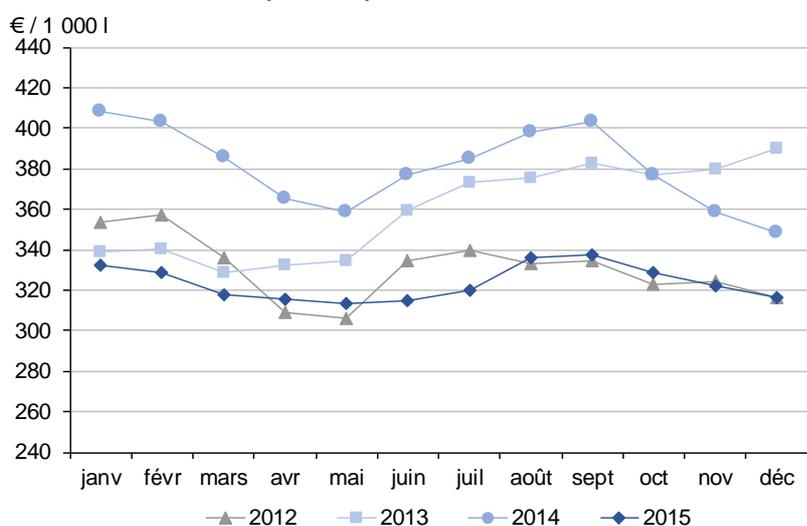
Source : FranceAgriMer

Prix du lait de vache (lait standard)



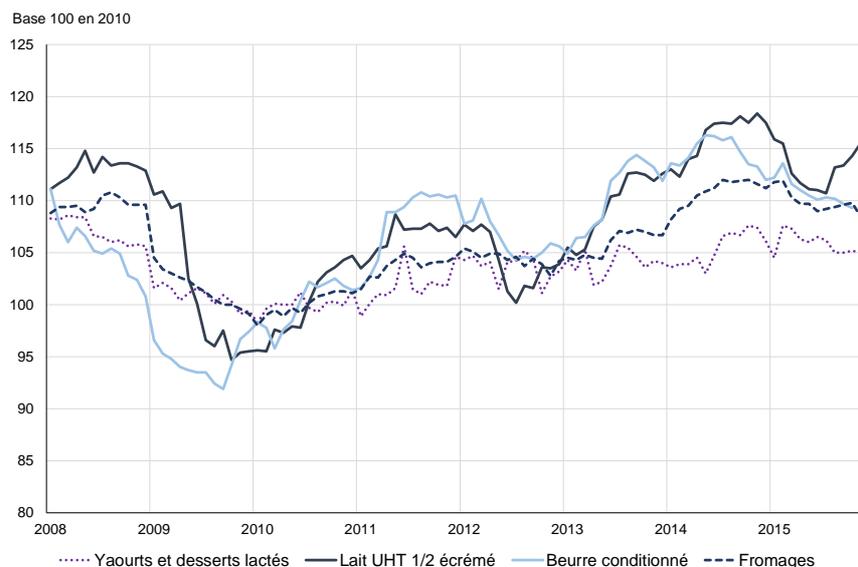
Source : Sondage mensuel FranceAgriMer

Prix du lait de vache (lait réel)



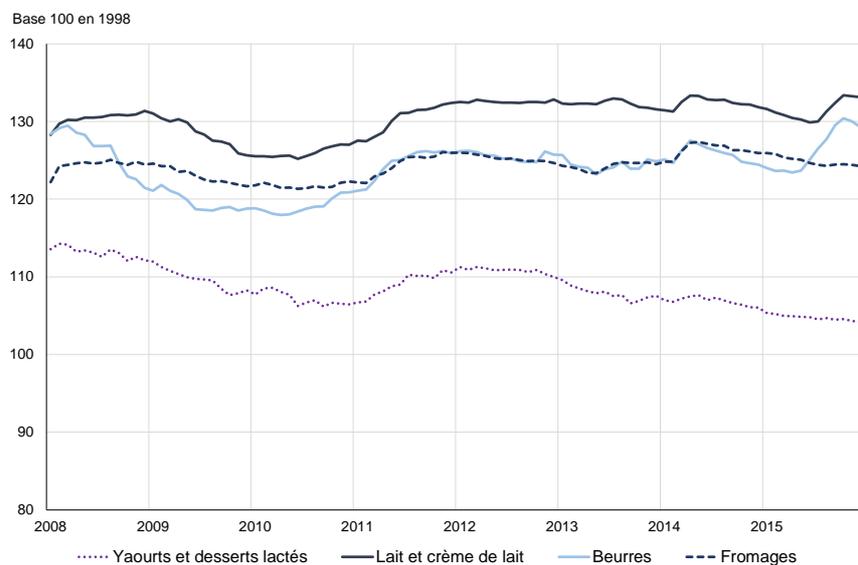
Source : Sondage mensuel FranceAgriMer

Indices des prix de production de l'industrie française



Source : FranceAgriMer d'après Insee

Indices des prix à la consommation des produits laitiers



Source : FranceAgriMer d'après Insee

Prix d'achat de produits laitiers des ménages français

€/kg	2011	2012	2013	2014	2015	%15/14
Fromages issus de lait de vache	8,53	8,65	8,70	8,85	8,79	-0,6
Produits issus de lait de vache conventionnel						
Lait liquide	0,77	0,76	0,78	0,79	0,80	1,3
Yaourt	1,95	1,97	1,94	2,00	2,01	0,6
Fromages frais	2,50	2,59	2,59	2,57	2,55	-1,1
Beurre	5,73	5,75	5,78	5,77	5,84	1,2
Crème	3,06	3,09	3,13	3,17	3,13	-1,2
Produits issus de lait de vache biologique						
Lait liquide	1,20	1,15	1,09	1,06	1,05	-1,4
Yaourt	3,10	3,18	3,21	3,15	3,05	-3,1
Fromages frais	4,01	4,13	4,18	4,21	4,46	5,9
Beurre	8,37	8,42	8,16	8,13	7,88	-3,1
Crème	6,11	5,86	5,72	5,66	5,38	-5,1

Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel